

**CIHM
Microfiche
Series
(Monographs)**

**ICMH
Collection de
microfiches
(monographies)**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

© 1998

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming are checked below.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary material / Comprend du matériel supplémentaire
- Pages wholly or partially obscured by errata slips, tissues, etc., have been refilmed to ensure the best possible image / Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure, etc., ont été filmées à nouveau de façon à obtenir la meilleure image possible.
- Opposing pages with varying colouration or discolourations are filmed twice to ensure the best possible image / Les pages s'opposant ayant des colorations variables ou des décolorations sont filmées deux fois afin d'obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

	10x		14x		18x		22x		26x		30x	
	12x		16x		20x			24x		28x		32x
							<input checked="" type="checkbox"/>					

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

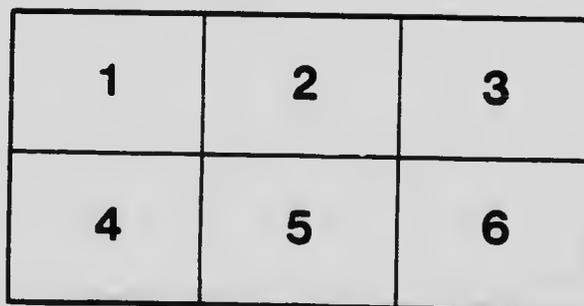
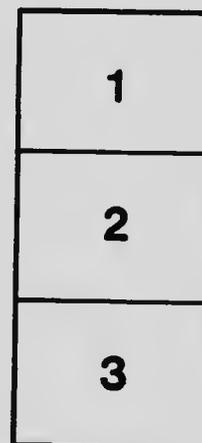
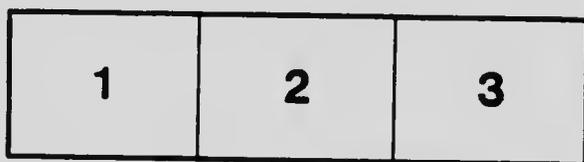
Morisset Library
University of Ottawa

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol \rightarrow (meaning "CONTINUED"), or the symbol ∇ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Bibliothèque Morisset
Université d'Ottawa

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole \rightarrow signifie "A SUIVRE", le symbole ∇ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)



1.0



1.1



1.25



1.4



1.6



1.8



2.0



2.2



2.5



2.8



3.2



3.6



4.0



4.5



APPLIED IMAGE Inc

1653 East Main Street
Rochester, New York 14609 USA
(716) 482-0300 - Phone
(716) 288-5989 - Fax

Jeanne d'Arc

FILLE DE DIEU

DISCOURS PRONONCÉ À L'UNIVERSITÉ LAVAL
MONTREAL

Au profit de la Crèche de la Miséricorde
Sous la Présidence de
SA GRANDEUR MGR PAUL BRUCHÉSI, Archevêque de Montréal
Le 1er Avril 1909

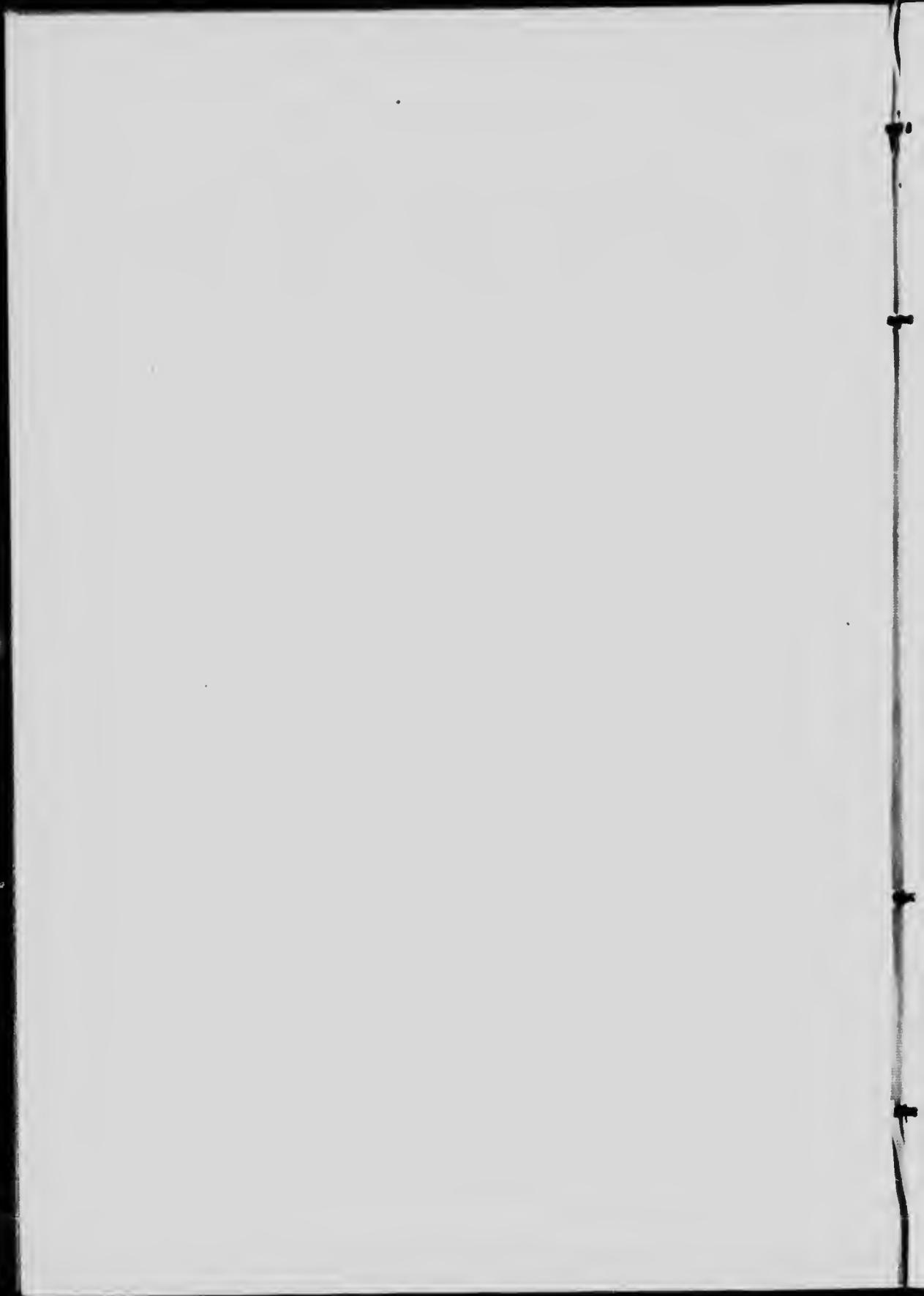
Par le Rév. P. PERROTIN

De l'Ordre de Saint-Dominique

"Superiorum permissu"

CSP
01-CRC
1909
-31





Monseigneur,

Mesdames,

Messieurs,

J'ai accepté la mission honorable mais délicate de vous parler ce soir de Jeanne D'Arc. Et cela, avec d'autant plus d'empressement qu'il s'agissait de contribuer à une oeuvre de charité, au succès d'une soirée placée sous le haut et bienveillant patronage de Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque de Montréal. Était-il possible aussi à un enfant de la Bretagne de refuser d'être le parégyriste de la jeune guerrière qui eut pour premier lieutenant et pour meilleur ami un Breton: le Cométable Arthur de Richemont?... Pour tout Français enfin, Jeanne D'Arc est une gloire nationale: gloire de la jeunesse qui voit en elle l'Idéal achevé de la Beauté morale; gloire de l'armée dont elle fut un jour le généralissime et qu'elle conduisit tant de fois à la victoire; gloire de la Lorraine qui lui donna le jour; gloire de la France dont elle incarne si superbement l'âme patriotique et religieuse; gloire de l'Église qui se prépare à la placer sur ses autels; gloire du Ciel dont cette "fille de Dieu" doit être, au sein de la gloire, l'une des étoiles les plus lumineuses! Il m'est donc doux, Mesdames et Messieurs, d'exalter devant vous cette "Grande Française" comme on l'appelle, profondément convaincu que ma voix trouvera dans vos âmes Canadiennes-françaises un écho de sincère et religieuse sympathie... Mais, Jeanne D'Arc appartient par-dessus tout à l'Église Catholique et demain on verra ses autels s'élever sur les rives du Saint-Laurent comme sur les bords de la Loire. A la veille de ce grand jour du 18 Avril où Pie X va la proclamer Bienheureuse, à la veille de cette fête grandiose où le diocèse de Montréal, sera lui-même représenté à Rome, (1) permettez-moi donc de vous parler de Celle qui fut au XV^e siècle la Libératrice de la France, "la fille de Dieu"! C'est ainsi que l'appe-

(1) Mgr Racicot

lèrent toujours ses voix. C'est aussi le titre qui lui convient le mieux. Jeanne D'Arc a été un instrument choisi de la Providence. Le rôle joué par elle pour "bouter les Anglais hors du royaume" dépasse la mesure de toute puissance humaine. Sa mission— quoiqu'en disent ses insulteurs modernes les Thalamas et les Anatole France — est toute surnaturelle. Il y a du divin dans tous les actes de sa vie depuis le jardin de Domrémy témoin de ses célestes apparitions jusqu'au bûcher de Rouen, où elle expire. Et ce divin nous le trouvons dans l'appel à sa mission, dans les victoires qui la réalisent, dans le glorieux martyr qui la couronne.

* * *

Quand on ouvre l'histoire de la France au lendemain des désastreuses journées de Crécy et de Poitiers, on est forcé de reconnaître qu'elle entrait dans la douloureuse phase de son agonie. Et déjà l'on entendait dans le lointain les sourds grondements de ce volcan Anglais qui allait achever de vomir sur la France le feu de la destruction et pousser ses laves brûlantes jusque sous les remparts d'Orléans. Tout est-il donc fini cette fois? Que va éclairer le soleil de demain?... Un tombeau?... Non, la France n'est pas encore suffisamment humiliée, abaissée; il faut qu'elle sache, si le salut lui vient un jour, qu'elle n'aura en d'autre Sauveur que Dieu, il faut que Jeanne D'Arc puisse affirmer hautement sa mission divine: "Je viens de la part de mon Seigneur!" — "Et quel est ton Seigneur?" — "Mon Seigneur, c'est le Roi du Ciel!" Que sera donc demain?

Demain?... Ah! qu'entends-je, Mesdames et Messieurs? Quelle sourde et grondante rumeur arrive de par-delà la Manche? Quelle voix innuense couvre de ses clameurs furieuses les côtes de la Flandre et du Cotentin? Que portent les flots soulevés de la Tamise?...

Demain?... C'est Henri V d'Angleterre qui, dans la juvénile audace de son ambition démesurée, vient revendiquer, les armes à la main, la couronne de France!

Demain? C'est une flotte Anglaise de 1500 navires jetant sur le pays une armée de 30.000 hommes!

Demain? C'est Azincourt, champ funèbre dont les profonds sillons vont être rougis du plus pur sang de France! Azincourt où tombèrent glorieusement 8000 chevaliers, jetant dans leur chute sublime comme un dernier reflet de gloire mélancolique sur la défaite elle-même!

Demain? C'est la France écrasée et humainement perdue!... Nous voici à l'année 1429 et selon la parole de l'Archange Saint Michel "c'est une grande pitié qui règne dans le royaume de France". Cette grande nation que Clovis, Charlemagne et Saint Louis s'étaient taillée

à coups d'épée n'existe plus. Plus de provinces, plus de vaux, plus de forteresses, plus même de Capitale; devenue tour à tour la proie des Armagnacs et des Bourguignons elle a fini par ouvrir ses portes aux Anglais. Plus de Roland, ni de Beaumanoir, ni de Duguesclin, les derniers preux dorment, les uns dans les champs d'Azincourt et de Verneuil, les autres comme Richemont gémissent captifs dans les vieux doujons de la Tamise. Quant aux rares survivants de ces rencontres de géants, ce sont plutôt des chefs de bande pour qui "la guerre est une simple piraterie" et qui s'écrient insolemment que "si Dieu le Père se faisait soldat Il se ferait pillard". Comment voulez-vous qu'il y ait encore une France? Il n'y a plus de roi. Il est devenu fon et une femme sans pudeur, sans coeur, sans patriotisme la misérable Isabeau de Bavière lui a fait signer le plus honteux des traités par lequel la couronne de son fils doit passer à un étranger. Et le Dauphin, Charles, qui devrait travailler à reconquérir sa couronne, savez-vous ce qu'il fait? Il passe son temps à danser la pavane dans les châteaux auollis de la Loire. D'ailleurs à quoi bon lutter? Est-ce bien même le vieux sang des Capets qui coule dans ses veines? Il ne croit plus à sa royale descendance... Une seule ville restait encore: Orléans! Orléans, le coeur de la France! Le coeur est le centre de la vie, le dernier boulevard de la résistance humaine; mais que pourrait dites-moi, le coeur le plus vaillant quand le sang destiné à l'alimenter est tari? Que pourrait l'épée la plus solidement trempée quand la main qui la porte ne peut plus s'en servir? Que pourrait contre le temps la ville la plus puissamment fortifiée, même avec nos armements modernes? Caché derrière des bastions et des tourelles en fer, on peut défier les schrapnels, les obusiers et les canons de treize pouces, on ne résiste pas à la faim! C'est la famine qui a fait tomber Paris aux mains de Bismark, c'est la famine qui a contribué à amener la chute de Port-Arthur, c'est aussi la famine qui allait avoir raison des derniers défenseurs d'Orléans! Pauvre France! Elle va donc finir et faire place à une rivale?...

Eh bien! non, Mesdames et Messieurs, le Ciel ne fut pas de cet avis. Quand arrive le moment de la désespérance humaine, c'est alors que Dieu se montre. Il va donner au pays une Libératrice, une âme d'élite qu'il appellera "sa fille" et réaliser une vieille prophétie, que le

peuple se raconte pendant les longues veillées, disant que "la France perdue par une femme serait sauvée par une femme".

Simple petite paysanne à l'âme fraîche et fleurie comme les champs où elle menait paître ses brelais, douce comme la boulette dont elle touchait leur toison, la fille de Jacques d'Arc s'épanouissait au pied du clocher natal, dans l'humble village de Domrémy, ignorante des conseils de Dieu sur elle. Le jardin de ses parents touchait à l'église et Jeannette, levée avant l'aube, aimait à ramasser dans la rosée des brassées de fleurs qu'elle allait répandre avec sa prière sur l'autel de la Vierge avant d'entendre la messe. Durant le jour elle vaquait aux travaux du ménage ou des champs et lorsque vers le soir les cloches de Domrémy égrenaient sur la vallée endormie de la Meuse leurs notes graves et lentes, la gentille pastourelle qui ramenait son troupeau, s'arrêtait, joignait les mains, inclinait la tête et priait dévotement. En contemplant sa mince silhouette, immobile, sur le ciel assombri, on eût dit un Ange en prière! Mais rien dans la vie uniforme de la petite paysanne qui put faire prévoir qu'elle serait bientôt pour la France l'Ange de la victoire. Parfois les bruits de la guerre arrivaient bien jusqu'à Domrémy. Sans doute aussi à la veillée, quand elle filait auprès de sa mère et entendait raconter les malheurs de la France, Jeanne ne pouvait s'empêcher de pleurer et la quenouille s'échappait de ses mains. Mais qu'y pouvait-elle, la pauvre enfant? Sa place était avec les femmes, priant devant l'autel de la Vierge pour ceux qui mouraient dans la grande guerre. Or, voici que, un jour de l'an de grâce 1424, une clarté mystérieuse l'environne, des voix célestes se font entendre à elle. C'est Saint Michel, Sainte Catherine et Sainte Marguerite: "Sois bonne, sois douce, sois pieuse — lui disent ils — et Dieu t'emploiera!" Durant quatre années "ses voix" comme elle les appelle, lui parlent, lui disent qu'il ne lui suffit pas de prier et de pleurer, mais qu'elle doit partir, elle aussi, pour la guerre. "Va, fille de Dieu, va!" Va, dis adieu à la gaieté de tes champs et au doux ombrage du Bois-Chenu! Va enfant de 17 ans, délivrer ton pays! Tu ne reverras peut-être plus ton village ni ta mère bien-aimée, mais ne regarde pas en arrière et confie-toi à Celui qui n'abandonne jamais les siens!

Ne croyons pas, Mesdames et Messieurs, que Jeanne soit une

hallucinée. Non! les apparitions divines ont lieu en plein jour, à l'heure de midi: "Ces voix célestes — affirme-t-elle avec énergie — je les ai entendues." Elle n'est pas victime d'une illusion. Non! ces voix lui ont parlé avec clarté! Ce sont des voix réelles qui lui ont dit: "Va, tu lèveras le siège d'Orléans et tu feras sacrer le roi à Reims!" Étonnée, épouvantée, elle hésite et tremble. Comment pourra-t-elle guerroyer? elle une faible et chétive fille... Comment saura-t-elle tenir une épée? elle dont le bras n'a manié jusqu'ici que la quenouille... Comment surtout pouvoir quitter son village? Son père a menacé de la noyer de ses propres mains si elle s'en va avec des gens de guerre... Mais les voix se font plus impérieuses et pendant cinq ans, lui redisent chaque semaine: "Va, fille de Dieu! Va, fille au grand coeur!" Il faut obéir, car c'est bien Dieu qui parle et qui l'appelle, c'est Dieu qui va la conduire et l'assister à Vaucouleurs, à Chinon et à Poitiers! "Avant le milieu du Carême, il faut que je sois devant le roi. Quand j'aurais cent pères et cent mères je dois partir. La France me réclame et Dieu m'appelle." Oh, Dieu va faire de cette jeune Lorraine l'instrument de la délivrance nationale. Il a sauvé le monde par son fils, il va sauver la France par Jeanne D'Arc!

Jeanne quitte son cher Domrémy et se présente devant Beaudricourt, le capitaine de Vaucouleurs: "Je viens, lui dit-elle, de la part du roi du Ciel pour sauver la France." Dans sa voix il perçoit un accent si étrange que ce vieux soldat en est touché. Quand elle lui affirme avec autorité "qu'elle ira vers le Dauphin dùt-elle s'user les jambes jusqu'aux genoux": lorsque celui-ci lui demande: "Quand voulez-vous partir?" et qu'elle lui répond: "Aujourd'hui plutôt que demain, demain plutôt qu'après", sa parole devint si vibrante que tous les guerriers présents sentant passer en eux un enthousiasme surnaturel, jurèrent de la conduire au roi!

La voici devant le Dauphin. Lui non plus ne croit guère à la mission surnaturelle de la jeune Lorraine: toutefois, il va la recevoir dans une des grandes salles du château de Chinon. Guidée par ses voix, Jeanne s'avance tranquillement vers le Roi dissimulé parmi ses courtisans et se jetant à ses genoux: "Dieu vous donne longue vie, gentil Prince!" — "Ce n'est pas moi qui suis le roi!" — "Gentil Dauphin, lui répond-t-elle, car c'est vous et non un autre, le roi des Cieux

n'envoie vers vous et vous mande que vous serez sacré et couronné en la ville de Reims!" A cette vue, les dames de la cour, les chevaliers se regardent. La stupéfaction est générale. Au lieu de l'aventurière et de la visionnaire dont on leur a parlé, serait-elle vraiment cette "envoyée de Dieu" qu'attendent toujours les derniers défenseurs d'Orléans? C'est bien autre chose quand tirant le roi à l'écart Jeanne lui rappelle la prière que dans une heure de désespérance il fit dans son oratoire pour demander à Dieu de lever le doute qui pesait sur son origine: "Je te dis de la part de Messire Dieu que tu es vrai héritier de France et fils de Roi!" Ce signe frappant lui suffit. Désormais il croit à lui-même, à la mission providentielle de Jeanne, à l'avenir de la France!

La voici à Poitiers! Aux yeux des juges ecclésiastiques, sa mission divine n'apparaît pas encore avec assez de certitude. Il faut aussi qu'elle comparaisse à leur barre. Jeanne ne serait-elle point une possédée? Mais ses voix la soutiennent. Vous allez voir comme elle va sortir triomphante de cet interrogatoire! "elle qui ne sait ni A ni B"...! — "Pourquoi êtes-vous venue?" lui demande-t-on. — "Pour faire lever le siège d'Orléans et conduire le roi à Reims!" — "Mais si Dieu veut sauver la France, qu'a-t-il besoin de gens d'armes?" — "Les gens d'armes batailleront et Dieu donnera la victoire!" — "Quelle langue parlaient vos voix?" lui demande un docteur. — "Meilleure que la vôtre!" lui répond Jeanne avec une douce malice. Ce docteur était un Auvergnat. — "Donnez-nous un signe de votre mission?" — "Je ne suis point venue à Poitiers pour faire des signes. Conduisez-moi à Orléans, j'en ferai lever le siège: ce sera là mon signe!" Ses réponses irréprochables dénotent vraiment une âme inspirée de Dieu. Aussi tous déclarent que la délaisser "ce serait se rendre indigne de l'aide du Ciel" et ils affirment que Jeanne est bien la Pucelle prédite qui doit sauver le pays. Le Dauphin la crée chef de guerre, les bourgeois l'acclament, le peuple se prosterne devant elle, le vieux Gascon La Hire saute de joie et jure de la suivre partout où elle le mènera, lui promettant de ne plus jurer et de se contenter de dire "par mon bâton". Et la France... oui, ce qui restait encore de la vraie France voyant passer devant son regard mourant les lieux lointains et flamboyants des belles journées de Tolbiac, de Poitiers, de Pouvines et de Cocherel,

tressaillit devant ce rapide éclair de joie, et sentant passer dans sa poitrine affaiblie un grand souffle de vie, animée de cette espérance invincible qui fait battre si violemment les coeurs et qui est capable de tout, la France acclame le nouveau généralissime que le Ciel lui envoie aux cris mille fois répétés de : A Orléans ! à Orléans ! "Saluons nous aussi ce jour glorieux où la France reconnut enfin officiellement "l'envoyée du Ciel", la mission divine de Jeanne D'Arc. La France était sauvée. Dieu n'abandonne jamais un peuple qui a foi en Lui et le jour où ce peuple humilié, écrasé se retourne vers Lui, c'est un peuple sauvé ! Saluons par-dessus tout Jeanne D'Arc ! Saluons-la tous, Mesdames et Messieurs, c'est la "fille de Dieu" qui passe et va sauver la France !

* * *

Et maintenant, suivons-la sur le champ de bataille ! Jeanne tient déjà la victoire non dans la lame de son épée, mais dans les plis de son étendard. Dieu est avec elle. "Va, fille de Dieu, je serai avec toi !" A Orléans, la résistance est désespérée ; on voit les enfants pointer le canon, les femmes monter sur les remparts, et les soldats ont des audaces sublimes... mais peu à peu les vivres s'épuisent, les courages fléchissent et les Orléanais sentent qu'il n'y a plus de salut pour eux que dans l'arrivée de la Libératrice. Au soir du 29 avril 1429, il se produisit sur les remparts un grand mouvement et des cris de joie montèrent subitement vers le Ciel. Agitez vos drapeaux humiliés, ô Orléanais, pour secouer le deuil de leurs plis ! Tirez vos épées endormies ! que vos coeurs battent à se rompre dans vos poitrines ! Regardez, regardez... à travers les bastilles anglaises, sous la gueule des canons qui se taisent, oui, c'est Elle, c'est "la fille de Dieu", c'est Jeanne qui arrive, montée sur un cheval blanc et disant à tous : "Messire Dieu m'a envoyée pour secourir la bonne ville d'Orléans !" A la vue de cette angélique apparition les Orléanais "font aussi grande liesse que s'ils eussent vu Dieu descendre parmi eux". C'était Lui, en effet, et la longue série des exploits merveilleux que Jeanne va désormais accomplir portent la marque frappante de l'intervention divine. Les Anglais eux-mêmes qui l'ont insultée à son arrivée, tremblent devant elle et "n'osent plus sortir."

Le 1er mai, dès l'aurore, en vrai généralissime, l'envoyée de Dieu taît la ronde des avant-postes et inspecte les fortifications. Bientôt, les trompettes sonnent la charge pendant que le soleil se lève sur la Loire semblant envoyer de loin à la ville en liesse de gracieux sourires de victoire. Ce fut, en effet, un vrai jour de victoire. Victoire au fort Saint Loup! Victoire au fort des Augustins! Victoire à la redoute des Tonnelles qui est enlevée au milieu d'un assaut terrible où "la fille de Dieu" est blessée à l'épaule! Victoire éclatante sur toute la ligne!... Il y a de cela, Mesdames et Messieurs, 480 ans! Le lendemain 8 mai 1429, les Anglais levaient le siège d'Orléans et le *Te Deum* chanté le soir même sous les voûtes de l'église Sainte-Croix fut le chant d'espérance, le premier cri de la résurrection nationale. Orléans, le coeur de la France se reprenait à revivre, à battre... Or, tant que le coeur bat, tout n'est point perdu, il reste encore une dernière lueur d'espérance! Il devait battre longtemps encore et au moment où je vous parle, il bat plus fort que jamais. Ses nobles battements ont profondément ému le coeur de Pie X lui-même qui, hier, laissait tomber de ses lèvres, en votre présence Monseigneur, cette parole si consolante: "La plus belle page de l'histoire de l'Église à l'aurore du XXe siècle a été écrite par la France!"...

Avec la prise d'Orléans, se réalisait le premier signe de la mission surnaturelle de Jeanne D'Arc. Et aussitôt commence cette célèbre campagne de la Loire où l'oeil ne sait trop ce qu'il doit le plus admirer: la rapidité des mouvements ou la justesse fondroyante des coups, où rien n'est laissé au hasard, où les opérations sont dirigées selon les règles les plus parfaites de la science militaire. Napoléon 1er s'extasiait devant le talent de la Pucelle; les tacticiens et les stratégestes se plaisent à vanter son génie supérieur; mais là où ils ne veulent voir qu'une science naturelle de la guerre, nous proclamons avec force l'intervention de Dieu. D'ailleurs nous avons le témoignage de Jeanne elle-même: "Je ne sais ni A ni B, mon livre c'est le livre de Dieu! — Allez à votre conseil si vous le voulez — dit-elle aux officiers de son état-major — le mien est celui du Seigneur!" Dieu, voilà la vraie source de ces intuitions lumineuses, de cette habileté dans la conception des plans qui déconcerte les Anglais. En huit jours Jargean est pris, Beaugency capitule et Meung est bombardé. Elle atteint enfin

l'ennemi à Patay et lui livre là la plus belle de ses batailles rangées.

"A 800 lieues de France — s'écriait un jour Napoléon sur le champ de bataille de la Moskowa — on ne lance pas la Garde!" Cette petite troupe est aussi la dernière réserve de la France! Ne vaudrait-il pas mieux éviter un engagement général? Grande est l'anxiété, car les souvenirs encore vivants des sombres journées de Verneuil et de Rouvray se dressent dans tous les esprits comme des fantômes troublants. Mais voici qu'au galop de son cheval Jeanne passe devant le front des troupes: "En avant! En avant! s'écrie-t-elle, quand les Anglais seraient pendus aux nues, nous les aurons!" L'armée s'élance sur les bataillons ennemis qui jettent leurs armes et s'enfuient laissant sur le champ de bataille 5,000 hommes tués ou prisonniers. Telle fut la brillante victoire de Patay remportée par Jeanne D'Arc! C'était le 18 juin 1429!... A moi, enfant de la France, cette belle journée m'en rappelle une autre, triste celle-là: celle du 2 décembre 1870. Toutefois, la France peut promener les regards sans honte sur ce même champ de bataille de Patay où quatre siècles plus tard devait succomber sa fortune car si le succès manqua, l'honneur abonda. Le général de Sonis et Charrette avec leurs Zouaves — dont un grand nombre étaient des Canadiens — furent moins heureux que Jeanne D'Arc, mais ils acquirent par leur défaite même une auréole plus radieuse que celle de la victoire: l'auréole du martyr!

La victoire de Patay fut un combat où Dieu assista visiblement Jeanne. Celle qui disait à ses troupes hésitantes: "Chevancez hardiment, vous aurez bon conduit", celle-là tenait la victoire avant même d'avoir combattu. Et vous aussi, Mesdames vous qui sentez courir dans vos veines le vieux sang français, ce sang qui a été celui de Jeanne D'Arc, vous avez reconnu sans peine dans cette "le de Dieu" votre virginale aïeule n'est-ce pas? Soyez-en fière et saluez-la ce soir avec enthousiasme: la Vierge de Lorraine est votre grande soeur!... Oui... mais encore, vous avez vu en elle une splendeur plus rayonnante, une clarté plus belle et plus lumineuse: dans ce coup-d'oeil prompt, dans cette audace déconcertante, dans cette rapide intuition qui est le propre du génie et qui se rencontre chez cette jeune fille de 17 ans, dans cette souplesse à manoeuvrer les troupes et ce prestige extraordinaire qu'elle exerce sur l'armée entière, n'avez-vous pas entrevu le surna-

turel? N'avez-vous pas reconnu Dieu? le Dieu dont le nom étincelle en lettres d'or dans les plis de son fanion fleurdelisé? le Dieu qui change l'abattement en enthousiasme et la défaite en victoire? le Dieu qui l'assiste dans les conseils de guerre et sur le champ de bataille? Oui, Jeanne D'Arc est bien "la fille de Dieu!" Et quand, au soir de leur vie bataillenne, tous ses vieux compagnons d'armes: La Hire, Dunois, d'Alençon parleront de ces glorieux faits d'armes où leur épée frappa de si beaux coups à l'ombre de l'étendard de Jeanne, savez-vous ce qu'ils diront? Tous proclameront que "c'était Dieu Lui-même qui les avait conduits".

Jeanne pousse les hostilités avec vigueur et sur son passage les villes de Montargis, Auxerre, Châlons redeviennent françaises. Mais son objectif, c'est Reims... Reims où elle se dirige accompagnée du Dauphin et d'une armée de 12,000 hommes. Les Rémois se portent en foule à sa rencontre et dans cette jeune Libératrice de la Patrie, ils saluent "la fille de Dieu!" Le dimanche 17 juillet 1429, Charles VII reçoit le sacre des mains de l'Archevêque et jure de porter fièrement et de défendre la couronne qu'il vient de recevoir. Alors, Jeanne se prosterne toute rayonnante devant lui et fondant en larmes: "Gentil roi, dit-elle, maintenant est exécuté le bon plaisir de Dieu qui voulait que vous vinssiez à Reims recevoir votre digne sacre!" "On en dit — raconte je crois Michelet — l'Ange de la France présidant à la résurrection de la Patrie!" Oui, en vérité, c'était bien un Ange, mais un Ange de Dieu! C'est bien ainsi qu'on la considère. Quel religieux respect! Quelle tendre vénération pour elle! "Le peuple — nous disent les chroniqueurs — ne pouvaient se saouler de la voir", les femmes et les enfants s'agenouillent sur son passage, les chevaliers portent des étendards semblables au sien, Charles VII lui confère un titre de noblesse, par-delà les frontières élargies de la Patrie ressuscitée sa gloire rayonne d'un éclat sans pareil et la France elle-même secouant le noir linceul dans lequel Bedford avait rêvé de l'ensevelir, apparaît de nouveau, vivante, forte, pleine de majesté, de jeunesse et de beauté! Jeanne avait réalisé à Reims le second signe de sa mission. Il n'y avait plus à en douter. Cet Ange de la victoire était vraiment "la fille de Dieu"!

* * *

La France avait conquis son existence nationale sur le champ de bataille de Tolbiac, elle venait de recouvrer son titre de nation à Orléans et à Reims. Reims!... n'était-ce point le triomphe suprême, le dernier signe de la mission de Jeanne? Toutes ses prophéties n'étaient-elles point réalisées à la lettre? Que fallait-il donc de plus?... Pour elle, sa mission était achevée, pour Dieu elle ne l'était qu'à moitié. Il n'en est pas des opérations divines comme des oeuvres humaines; celles-ci s'achèvent souvent par une idylle, celles-là presque toujours dans un sillon rouge, sur un bûcher ou entre les bras d'une Croix. Depuis le jour où Dieu nous a donné son sang, Il demande aussi le nôtre! Il nous aime, mais d'un amour sanglant et quand il nous honore au point de nous associer à ses desseins, c'est à la condition que nous serons des immolés et des sacrifiés. C'est là le couronnement le plus glorieux, le couronnement suprême de toute mission divine! C'est dans les âfres de la souffrance que la vraie gloire trouve son plus beau scintillement, les héros divins la seule grandeur qui soit digne d'eux! Pour glorifier la Libératrice de la France, et faire jaillir de sa vie un dernier étincellement de divin, il fallait la lumineuse flambée du brasier de Rouen!... Nous concevons parfaitement le Christ mourant d'une façon sanglante, sa Croix nous arrache des cris d'admiration et d'amour, c'est là où sa divinité éclate avec des fulgurances qui nous éblouissent et qui arrachaient au lancier du Golgotha ce cri de foi: "Cet homme était vraiment le Fils de Dieu!" Me demandez-vous aussi un dernier signe de la mission divine de Jeanne? Le voilà: dans son martyre! Elle en connaissait clairement deux: la délivrance d'Orléans et le sacre de Reims! Dieu s'était réservé pour Lui seul la partie sanglante de cette surnaturelle épopée qui allait s'achever sur la place du Vieux-Marché de Rouen. Toutefois, elle a comme un mystérieux pressentiment de sa fin prochaine. Son front si resplendissant s'est subitement assombri, son regard est devenu mélancolique. Il lui semble passer par les transes d'agonie de Gethsémani! A certaines heures, elle éprouve des agitations mystérieuses et ses voix semblent lui dire: "Va, fille de Dieu, va au-devant du sacrifice! Ne repousse point le calice de douleurs, c'est Dieu qui a soif de ton sang, c'est le salut de la France qui exige ton immolation!" Elle sent autour d'elle la trahison! Son épée s'est subitement brisée, il ne lui reste plus que la poignée: l'épée s'est transformée en croix! Après Gethsémani, serait-ce donc le Golgotha?

Paris est toujours aux mains des Anglais. Jeanne vole au secours de la ville et subit là son premier revers. Je l'appellerais volontiers sa première chute sur la voie du Calvaire. A la Charité-sur-Loire, nouvel échec. Il n'y a plus à en douter. C'est bien vers le Golgotha qu'elle s'achemine. Et pour l'y préparer, voici que ses voix lui disent le 15

avril 1430 "qu'avant la Saint-Jean prochaine elle serait prise, mais que Dieu lui viendrait en aide". A Compiègne, Jeanne en effet est faite prisonnière et comme son Maître le Christ, elle est vendue, — vendue aux Anglais: "J'aimerais mieux mourir — disait-elle un jour — plutôt que de tomber entre les mains des Anglais!" — Et voici que l'infortunée enfant est devenue leur prisonnière. Que vont-ils donc faire de la Pucelle d'Orléans? La faire mourir!

Je vous épargnerai, Mesdames et Messieurs, le spectacle écoeurant de sa cruelle agonie en prison, à la barre du tribunal où des juges indignes se sont assis sur les sièges de la haine et de l'injustice en s'écriant comme ceux qui siégeaient au tribunal de Caïphe il a vingt siècles, comme ceux qui siégeaient hier au tribunal de Combes: "Nous ne sommes pas ici pour juger mais pour condamner!" et qui voudraient lui faire nier le caractère surnaturel de sa mission. Aussi, écoutez la fierté vibrante des nobles paroles qu'elle leur jette à la face: "Je viens de par Dieu... renvoyez-moi à Dieu d'où je suis venue!", si bien que ses juges eux-mêmes ne peuvent s'empêcher de dire: "C'est une brave femme, mais c'est dommage qu'elle ne soit pas Anglaise!"... Je ne vous décrirai pas non plus l'infâme comédie jouée au Cimetière Saint-Ouen pour lui faire renier sa foi catholique! Arrivons vite au lieu sacré de son supplice! Avant de mourir Jésus aperçut au pied de sa Croix sa mère et quelques amis fidèles dont la présence fut pour lui comme le dernier sourire de joie que lui envoyait la terre! Avant de monter sur son bûcher et au milieu des flammes, Jeanne devait aussi rencontrer une suprême et bien douce consolation. Je suis fier de constater, l'histoire en main, que si en cette heure d'universel abandon, "la fille de Dieu" fut délaissée par le roi de France, par les princes, les chevaliers et l'armée, il se rencontra cependant quelques Français à l'âme grande et patriotique qui surent lui rester fidèles jusqu'à la mort. Et ces dignes Français, Mesdames et Messieurs, qui firent les défenseurs intrépides de la Pucelle et tentèrent plus d'une fois de la sauver, ce furent: les Dominicains!

Quand, au tribunal, Jeanne en appelait au Pape et à l'Église, quel fut ce religieux courageux qui se leva et prit ouvertement sa défense? Un Dominicain.

Pendant sa captivité, quel fut le religieux qui la confessa deux fois, la communia et qui le matin de son supplice revint dans sa prison pour la consoler et lui dire: "Jeanne, votre dernière heure est venue, vous allez être brûlée aujourd'hui"? Un Dominicain.

Pendant que les flammes dévoraient l'innocente victime, quel était le religieux qui présentait à ses regards l'image du Crucifié du Golgo-

tha? Martin Ladvem de l'Ordre des Frères-Prêcheurs!

Voilà le bûcher! Jeanne y monte intrépide, magnifique dans sa résignation et là encore, en face de la mort et de ses bourreaux, elle rend un dernier et sublime témoignage à sa mission et prononce ces paroles qui s'élèvent plus haut que les flammes de son bûcher: "Non, mes voix ne m'ont pas trompée, mes voix venaient de Dieu!" Puis, elle jette ce dernier cri: "Jésus! Jésus!"... Jeanne D'Arc "la fille de Dieu" venait de monter et d'entrer au Ciel par les portes embrasées du martyr. Dans l'après-midi, le bourreau qui avait allumé le feu se rendit au convent des Dominicains pour implorer le pardon de son crime. Un autre soldat, venant se confesser lui aussi, rapporta qu'au moment où il voulut jeter dans le feu un fagot de bois, il fut renversé par une force invisible et aperçut une colombe sortant de la flamme et montant vers le Ciel! Le secrétaire du roi d'Angleterre, Jean Thies-sard, terrifié à son tour par l'énormité de l'infamie commise, disait tout haut à qui voulait l'entendre: "Nous sommes perdus, nous avons brûlé une Sainte!"

Une Sainte! Voilà, Mesdames et Messieurs, le mot exact qui résume parfaitement la mission, la vie et les gestes guerriers de Jeanne D'Arc! Et c'est presque toujours ainsi que s'achève la vie des âmes à mission surnaturelle: par une immolation sanglante! Jeanne D'Arc a été vraiment "la fille de Dieu!" Jeanne D'Arc est une Sainte!

Jeanne D'Arc, une sainte!... ce fut la sentence rendue publiquement dans l'église Notre-Dame de Paris vingt ans après sa mort et qui la réhabilita pleinement aux yeux de l'univers!

Jeanne D'Arc, une Sainte!... C'est la France, c'est le Canada, c'est le monde catholique qui le chante! C'est l'Église Elle-même qui veut la placer sur ses autels!

Jeanne D'Arc, une Sainte!... C'est le Ciel, c'est Dieu qui demain va le proclamer à la terre par la bouche de Pie X!

Mesdames et Messieurs, c'est avec un légitime orgueil que chaque pays se glorifie des grandes âmes qui dans le cours des siècles, ont illuminé d'un éclat supérieur le ciel de son histoire. A l'Irlande Patrice et O'Connell! A la Pologne Sobieski! A l'Angleterre Thomas Morus! A l'Équateur Garcia Moreno! Aux États-Unis, Washington et Lincoln! Au Canada Mance, d'Youville, Cartier et Champlain! Mais dans le monde il n'y a qu'une Jeanne D'Arc et la nation qui a eu l'insigne honneur de la posséder, vos coeurs canadiens s'en souviennent toujours comme de la terre bien-aimée qui fut le berceau de vos ancêtres, vos âmes sympathisent avec elle au milieu des épreuves et des

persécutions qu'elle traverse: c'est la France! Que Jeanne "la fille de Dieu" dont la gloire rayonne au front de la Patrie d'un éclat éblouissant, dont la sainteté brille au ciel de l'Église d'une virgine et incomparable beauté la protège, lui rende sa grandeur passée et lui apporte, comme la Colombe des jours orageux, l'olivier de la paix! Qu'elle veille aussi sur cette jeune et déjà si vaillante nation Canadienne pour la maintenir grande, forte, et toujours fidèle au Christ! Que la Bienheureuse Jeanne D'Arc soit toujours dans l'avenir, pour la France et pour le Canada, l'Ange de la Victoire!



"NOUS SECOURONS LES TOUT PETITS"

Oeuvre de la Crèche de Montréal

Sous la direction des Sœurs de Miséricorde

Madame J. L. ARCHAMBEAULT,	-	<i>Présidente des Dames Patronnesses,</i>
M. JOSEPH LAMOUREUX,	-	<i>Président des Patrons de la Crèche,</i>
M. le Docteur SÉVERIN LACHAPELLE,	-	<i>Surintendant Médical,</i>
M. l'Abbé J. N. DUPUIS,	-	<i>Aumônier de l'Oeuvre,</i>
Sœur CAMILLE DE LELLIS,	-	<i>Directrice et Trésorière,</i>

7E

